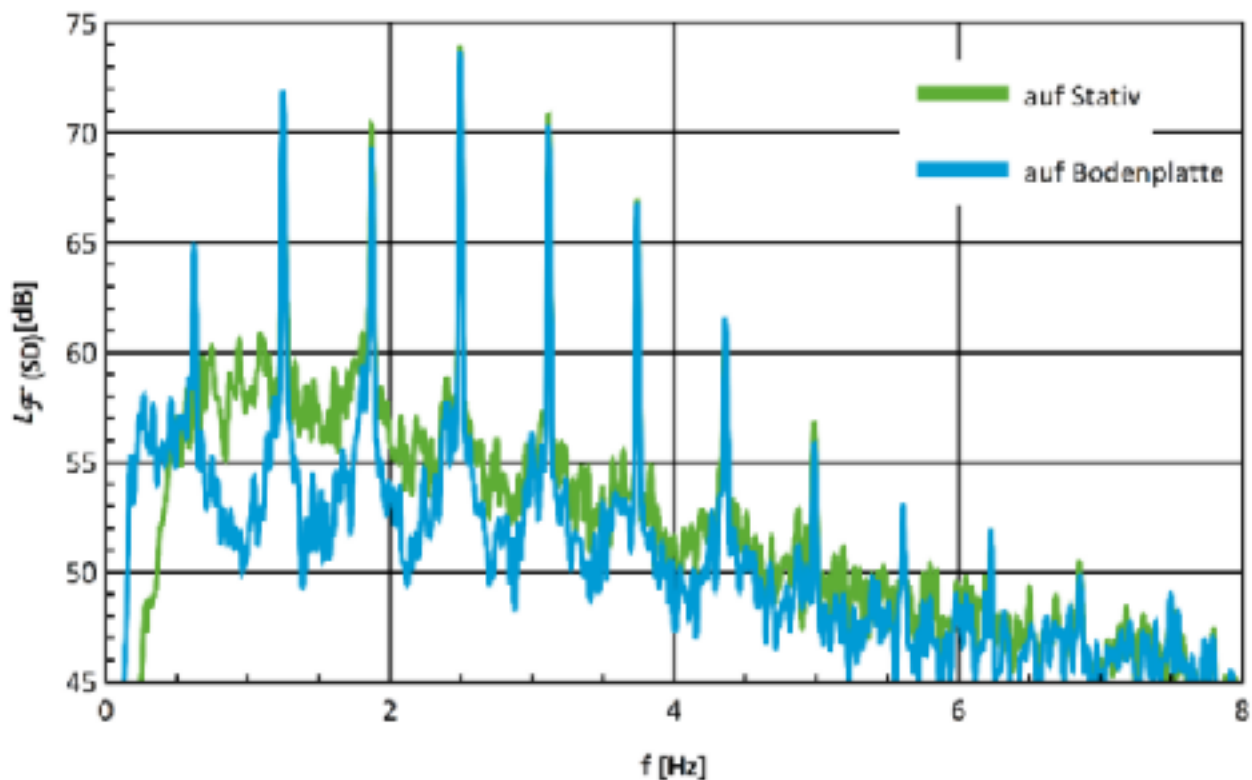


Extrait d'un article dans Epoch Times

Les infrasons vus par un physicien : le danger inaudible ?

Auteur : Dieter Böhme, physicien diplômé

Spectre sonore exemplaire d'une éolienne : la fréquence de l'éolienne est ici d'environ 0,7 Hz (premier pic bleu) avec des harmoniques bien visibles. Mesure effectuée sur une maison d'habitation située à environ un kilomètre de distance. Photo : Dr. Kühner GmbH pour le compte de l'Office fédéral allemand de l'environnement (UBA)



Le spectrogramme montre l'impulsion abrupte à la fréquence fondamentale (environ 0,7 Hz) et plusieurs harmoniques dans la plage allant jusqu'à 8 Hz. Il est intéressant de noter la différence entre la mesure sur un trépied, c'est-à-dire dans l'air, et celle sur la dalle de sol, qui enregistre le bruit solidien, qui pénètre plus facilement dans les bâtiments.

Le son solidien (bleu) montre en même temps, du moins pour les premières harmoniques, des impulsions de pression nettement plus fortes et un bruit de fond nettement moins important. Cela implique que les mesures effectuées uniquement dans l'air ne permettent pas de saisir l'intégralité de l'effet des infrasons émis par les éoliennes sur les personnes vivant dans des bâtiments.

Conformément à la norme DIN 45680, trois plages résultent du spectrogramme :

Dans la zone > 8 Hz, les mesures sont normatives. Bien que l'on n'y trouve pas de fréquences infrasonores provenant de nouvelles grandes éoliennes, à part le bruit du sous-sol.

Dans la plage 1 - 8 Hz, dans laquelle on trouve la plupart des fréquences infrasonores des grandes éoliennes, on ne peut en revanche effectuer que des mesures « non normatives », c'est-à-dire en cas de soupçon. Or, cette plage englobe pratiquement toutes les fréquences infrasonores des grandes éoliennes.

Aucune mesure n'est effectuée dans la plage < 1 Hz, bien que la fréquence fondamentale des infrasons et plusieurs harmoniques puissent y être présentes. Dans les éoliennes les plus récentes, la fréquence fondamentale est de 0,3 Hz. La première et la deuxième harmoniques se situent également dans la zone non mesurée, avec respectivement 0,6 et 0,9 Hz.

En clair, cela signifie que le spectre de fréquences infrasonores (< 8 Hz) émis par les nouvelles grandes éoliennes n'est ni mesuré ni évalué de manière juridiquement valable selon la norme DIN 45680. La « porte dérobée » selon laquelle les fréquences comprises entre 1 et 8 Hz peuvent être mesurées « de manière non normative », c'est-à-dire uniquement en cas de soupçon, agit comme une feuille de vigne. Les éoliennes plus récentes et plus grandes, avec des fréquences de base < 1 Hz, se rapprochent de plus en plus de la zone qui ne peut en aucun cas être mesurée et évaluée.

La fréquence de repos du cœur humain se situe entre 35 et 45 battements par minute, le maximum étant d'environ 140. Ces fréquences de 0,5 à 2,3 Hz se situent toutes dans la zone des infrasons émis par les grandes éoliennes. Ainsi, le cœur, organe important, est à lui seul directement exposé à la résonance des infrasons. Il serait urgent d'étudier quels organes ou quelles cellules réagissent à quelles fréquences infrasonores.

Extrait Epoch Times

„Infrasons des éoliennes : les bâtiments n'offrent aucune protection, selon un médecin“

En Allemagne, dans le cadre du tournant énergétique, de plus en plus d'éoliennes de plus en plus grandes voient le jour. Du point de vue du docteur Ursula Bellut-Staack, médecin spécialiste, cela représente « un énorme problème pour toute forme d'organisme », y compris l'homme. Depuis plusieurs années, cette auteure scientifique s'intéresse de près aux effets des infrasons sur la santé.

Selon Bellut-Staack, les infrasons ont un effet sur la microcirculation, c'est-à-dire sur la circulation sanguine du fin réseau de capillaires. Celle-ci s'autorégulerait sans influence négative et mettrait à tout moment à la disposition du corps la quantité d'oxygène et de nutriments dont il a besoin à un moment donné.

Plus précisément, les cellules endothéliales, situées sur la paroi interne des capillaires, réagissent aux infrasons. Outre le transport des nutriments, ces cellules ont de nombreuses fonctions vitales comme la croissance, le développement embryonnaire, l'inflammation et la régulation de la pression artérielle, décrit la médecin.

« Depuis 2015 environ, on a remarqué que les personnes exposées aux infrasons et aux vibrations des émetteurs techniques présentaient des symptômes correspondant à des troubles de la microcirculation ». Cet effet serait particulièrement apparu après le remplacement de petites éoliennes par de plus grandes. Parmi les symptômes, Bellut-Staack a énuméré des augmentations parfois considérables de la pression artérielle, des

faiblesses, des vertiges, des maux de tête, des troubles de la concentration, une pression dans la poitrine, une faiblesse cardiaque, des troubles du rythme cardiaque, des troubles des performances scolaires chez les enfants et des troubles du sommeil.

Outre l'homme, de nombreux animaux auraient également réagi aux éoliennes. Un comportement d'effarouchement prononcé a été observé à proximité de celles-ci. Cela signifie qu'ils quittent largement la région. Les animaux liés au lieu, comme les chevaux, les vaches et les animaux domestiques, auraient montré des changements de comportement, comme une baisse de la production de lait chez les vaches. En outre, la capacité de reproduction aurait diminué chez tous les animaux, de même que l'apparition de malformations.

« Les symptômes chez les animaux ne peuvent pas être un effet nocebo », a fait remarquer le médecin, comme le supposent parfois les autorités officielles. L'effet nocebo décrit un effet négatif sur la santé uniquement par une attente négative - sans attente, pas d'effet nocebo.

Bellut-Staeck a fait remarquer que d'autres installations techniques émettent également des infrasons et peuvent causer de gros problèmes, notamment dans les zones d'habitation. C'est le cas par exemple des installations de biogaz, des turbines à gaz et des pompes à chaleur. Cependant, elle s'attend à ce que les grandes éoliennes aient les conséquences les plus importantes sur l'environnement et la biodiversité, précisément en raison de l'augmentation de leur nombre et de leur taille.

« De tels facteurs de stress à basse fréquence, qui agissent de manière chronique et impulsive, ne peuvent jamais être comparés à l'exposition naturelle [aux tempêtes et aux orages, par exemple] », ajoute-t-elle.